

# Université Populaire de la Narbonnaise (UPN)

Site de l'UPN : <http://upnarbonnaise.unblog.fr/>

Site du café philo : <http://cafephilo.unblog.fr/>

Site de Michel Tozzi : [www.philotozzi.com](http://www.philotozzi.com)

Mail de Michel Tozzi : [michel.tozzi@orange.fr](mailto:michel.tozzi@orange.fr)

Revue de didactique de la philosophie *Diotime* (accès gratuit):

[www.educ-revues.fr/diotime/](http://www.educ-revues.fr/diotime/)

## ATELIER DE PHILOSOPHIE POUR ADULTES (2018-2019)

(15e année)

Séance 2 du 10-11-2018 - 9h30- 12h15

(Nombre de participants : 18)

### Comment appréhender l'intelligence ?

*Animation - reformulation* : Michel Tozzi

*Présidence de séance* : Francis Rennes

*Introduction* : Patrice Padilla

*Synthèse écrite de la discussion* : Jean-François Burghard

*Saisie des textes des participants* : Jean-François Burghard

#### I) Introduction (Patrice)

« *La liberté n'existe que là où l'intelligence et le courage parviennent à mordre sur la fatalité* » (Roger Caillois)

« *La vérité est le soleil de l'intelligence* » (Antoine Claude Gabriel Jobert)

#### Actualités :

- Baisse du Q.I
- Arrivée de l'I.A
- Reconnaissance de nouvelles formes d'intelligence (émotionnelle)
- Remise en cause permanente en fonction des recherches en neurosciences

## Questions

- Peut-on définir l'intelligence ?
- Comment ?
- Quelles méthodes d'investigation ?
- Peut-on identifier la part de l'inné et de l'acquis ?
- Comment former, éduquer à l'intelligence ?
- Doit-on opposer les diverses formes d'intelligence ?
- Doit-on les hiérarchiser ?
- Peut-on apprendre à les associer, à les combiner ?
- Les enjeux du développement de l'intelligence pour la société, les individus, les organisations
- Nous permet-elle d'accéder plus facilement à la sagesse, au bonheur, à la vérité ?
- Existe-t-il une sorte de libre arbitre de l'intelligence ?
- Est-on libre de développer son type d'intelligence « personnelle », « naturelle » ?
- Peut-elle se développer selon les aspirations de l'individu ou bien est-elle contrainte par la société ?
- Est-elle une simple faculté d'adaptation à la société ?
- La société forme-t-elle des individus capables à leur tour de changer la société ?
- Peut-elle s'affranchir des impératifs de la société afin de secréter plus tard ses propres règles pour adapter la société à des changements ?

## Débat sur les diverses formes d'intelligence

### En opposition

Intellectuelle	Manuelle
Conceptuelle	Opérationnelle
Généraliste	Spécialisée
Rationnelle	Emotionnelle
Individuelle	Collective, organisationnelle, sociale
Naturelle	Artificielle
Objective	Subjective
Spirituelle	Corporelle
Abstraite	Concrète
Court terme	Long terme
Holistique	Partielle

Plusieurs formes d'intelligence : selon l'aptitude, la compétence, le don, la situation

intelligence spatiale	Nous	repérer	dans	l'espace
intelligence corporelle	Contrôler	nos		mouvements
intelligence <b>in</b> trapsychique	Nous	comprendre		nous-mêmes

intelligence <b>inter</b> psychique	Comprendre les autres
intelligence existentielle	Nous poser des questions sur le sens de la vie

On peut par ailleurs distinguer 6 types d'intelligence existentielle:

- *l'intelligence sensible*
- *l'intelligence pratique*
- *l'intelligence mentale*
- *l'intelligence analytique*
- *l'intelligence intuitive*
- *l'intelligence rationnelle*

Divers types d'Intelligence

- *abstraite,*
- *formelle,*
- *symbolique,*
- *logique,*
- *discursive,*
- *hypothético-déductive,*
- *raisonnée,*
- *théorique,*
- *spéculative*

## Définitions

Elle vient du latin intellegentia, intellegere signifiant comprendre, et dont le préfixe inter, et le radical legere ou ligare suggèrent principalement *l'aptitude à relier des éléments qui sans elle resteraient scindés.*

Il n'existe aucune définition de l'intelligence qui fasse l'unanimité.

L'intelligence résiste à toute définition simple, car elle continue d'évoluer selon l'état des recherches dans divers domaines.

La raison en est probablement que ce mot renvoie à des capacités multiples et variées.

## Une pyramide à 3 niveaux

Quelles ont été les **définitions successives** de l'intelligence ?

En 1904, le psychologue anglais Charles Spearman est le premier à identifier un facteur général d'intelligence générale – le facteur G – qui traduit le fait que plus on est bon dans une épreuve d'intelligence, plus on a de chances de l'être dans les autres (on dit que ces épreuves sont corrélées).

Trente ans plus tard, le psychologue américain Louis Thurstone isole à l'inverse 5 facteurs spécifiques :

- numérique,
- verbal,

- spatial,
- fluidité verbale,
- raisonnement.

On découvre ensuite que tous ces facteurs sont en fait reliés.

Chassé par la porte, le facteur G revient par la fenêtre. Finalement, aujourd'hui, un large consensus s'est ainsi établi autour du modèle hiérarchique de l'Américain John Bissell Carroll qui en 1993 a synthétisé les travaux existants.

J.B. Carroll conçoit l'intelligence comme une pyramide à 3 niveaux :

- à la base, on trouve une trentaine de capacités spécifiques, comme les capacités de raisonnement, la mémoire visuelle, la fluidité des idées, l'aisance numérique, le vocabulaire.
- Au deuxième niveau, ces capacités se regroupent en 8 grands facteurs, dont l'intelligence fluide, l'intelligence cristallisée, la mémoire, la vitesse de traitement de l'information, etc.
- Au sommet de la pyramide, se trouve un facteur d'intelligence générale.

1) *"L'intelligence, est l'art, face à un problème neuf, de trouver une solution appropriée ».*

2) *«L'intelligence est l'anticipation utile. Elle se mesure a posteriori par la satisfaction des besoins de l'entité qui l'emploie».*

L'intelligence est la faculté d'adapter des moyens à des fins.

C'est la faculté de comprendre, de saisir des rapports et d'organiser.

Cette définition confirme la théorie des intelligences multiples de H. Gardner.

Ainsi,

- un footballeur mobilise son corps pour marquer l'objectif ou permettre à son équipe de marquer;
- un musicien agence les notes et rythmes;
- un politicien développe une stratégie,
- de même qu'un militaire ;
- un médecin cherche à comprendre les causes d'une maladie, etc.

Cette définition a l'avantage, outre sa simplicité, d'être généralisable à l'homme sans dissenter sur le fonctionnement du cerveau qui reste un grand mystère.

L'intelligence est ici reconnue comme un moyen de résoudre une équation de satisfaction sans présumer des outils nécessaires :

- mémoire innée,
- mémoire acquise,
- transposition,
- conscience du soi et des autres
- ou alors une certaine part de hasard...

En corollaire de cette définition :

- L'existence d'une intelligence d'origine non biologique n'est pas exclue
- L'intelligence est **variable** au cours du temps car elle dépend d'une mesure instantanée par définition et d'un pouvoir d'anticipation fini
- L'intelligence est **contextuelle** car dépendante de la combinaison {entité, environnement, besoin}

- Il n'existe pas de méthode absolue pour la mesurer car elle répond au besoin spécifique de son/sa propriétaire vis-à-vis d'une situation qui l'est tout autant.

### **Est-elle le propre de l'homme ?**

L'intelligence est la totalité des fonctions mentales mobilisées pour l'analyse, la compréhension, et l'organisation du réel en pensées (concepts) chez l'être humain, à défaut de connaître celles des autres animaux, surtout les plus évolués.

On peut aussi définir l'intelligence comme étant la capacité à utiliser le raisonnement causal, l'imagination, la prospection et la flexibilité.

Elle serait ainsi liée à la faculté d'adaptation à un milieu, sans s'y rattacher uniquement.

Sur le plan de l'action, se développe d'abord l'**intelligence** artisanale de l'Homo faber : après un grand détour par la « mentalité primitive », l'**intelligence** humaine se développe sur le plan de la pensée ; elle devient l'**intelligence** logique et rationnelle de l'Homo sapiens, en se créant un outillage mental extraordinairement efficace. L'action tend alors à devenir de moins en moins empirique et de plus en plus rationnelle...

L'**intelligence** est une manière de transformer un monde de choses en un monde de signes ; c'est là sa fonction utile.

Au niveau de l'intelligence conceptuelle et logique de l'Homme on considère l'aptitude à appréhender et organiser les données de la situation, à mettre en relation les procédés à employer avec le but à atteindre, à choisir les moyens ou à découvrir les solutions originales qui permettent l'adaptation aux exigences de l'action :

habileté à tirer parti des circonstances, ingéniosité et efficacité dans la conduite de son activité.

L'intelligence désigne communément le potentiel des capacités mentales et cognitives d'un individu, animal ou humain, lui permettant de résoudre un problème ou de s'adapter à son environnement.

De nombreux gènes participent aux capacités cérébrales et cognitives.

Vouloir approfondir le thème de l'intelligence c'est également apprendre à se connaître.

Elle se résume souvent au cerveau, organe qu'on n'a pas encore réussi à décortiquer complètement.

Définir l'intelligence est par conséquent complexe.

### **L'intelligence en philosophie**

Elle est souvent associée à la capacité de raisonnement et de réflexion d'une personne.

Historiquement, dans sa manifestation, elle s'oppose à l'instinct, qui correspondrait davantage à un réflexe qu'à une pensée élaborée.

### **L'intelligence en psychologie**

Un psychologue, Alfred Binet, a introduit en 1905 l'idée de mesurer l'intelligence des individus selon une *échelle métrique de l'intelligence*.

Ses recherches furent encouragées par le gouvernement français.

Ces premières approches conduisirent à la notion de Quotient intellectuel.

À propos du test Binet-Simon, il serait raisonnable de diminuer l'intelligence à des performances de tests, mais ce n'est pas le cas même s'ils sont beaucoup utilisés.

Ils visent à quantifier (de façon relative, comparé à une population «moyenne», et non de façon absolue) la capacité à percevoir, conserver, analyser et utiliser l'information en provenance de son environnement afin d'interagir avec ce dernier.

Pour Jean Piaget, l'intelligence dérive de l'adaptation du sujet à son milieu.

Il distingue 2 types d'intelligence :

- l'intelligence **pratique** ou sensori-motrice ;
- l'intelligence **intériorisée** (verbale ou réfléchie).

Pour Piaget, «*L'intelligence ne commence ni par la connaissance du moi, ni par celle des choses comme telles, mais par celle de leur interaction.... Elle organise le monde en s'organisant elle-même*».

### **L'intelligence liée à la culture, à des choix de société**

La domination actuelle, dans la culture mondiale, de l'organisation occidentale de la connaissance rend particulièrement complexe l'élaboration d'une définition qui ne soit pas autogène, alors même que, selon la culture occidentale, définir l'intelligence est compris comme un paradoxe : l'intelligence de l'homme est *a priori* utilisée pour se définir elle-même. Dans la culture occidentale l'intelligence est intimement liée à l'idée de compréhension, rapide et/ou profonde, d'un «problème» identifié, perçu *a priori* comme complexe, localisé dans un domaine de connaissance et/ou dans une utilisation des données de la nature et/ou dans un ensemble de relations sociales.

Elle sous-tend fréquemment l'idée d'une invention, d'une connaissance, d'un langage à découvrir pour résoudre ce problème, pour adapter une solution.

Cette compréhension peut prendre diverses formes : artistique, corporelle, littéraire, artisanale, scientifique et technologique.

Elle est le plus souvent associée à une activité dont on situe intuitivement la source à la fois dans l'esprit de l'homme et dans son cerveau.

Cependant il semblerait que l'intelligence serait la capacité d'un individu à découvrir, créer ou résoudre des problèmes afin d'acquérir les connaissances nécessaires pour s'adapter à son environnement et supporter ses modifications.

Historiquement elle a suscité de nombreux débats et controverses ; elle a toujours été au centre de l'éternelle question de la vérité et de l'intérêt.

Au service de qui et de quoi est-elle instrumentalisée ?

Ainsi les religions, les idéologies, les différents pouvoirs ont toujours souhaité ardemment la contrôler à des fins de règne, de pouvoir, de richesse, etc.

Cependant l'environnement a une importance notable : l'entraînement, la motivation, un milieu stimulant sont autant de facteurs qui font progresser l'intelligence.

L'intelligence humaine vient avec la capacité de représentation de l'expérience première ; cela suppose le recours aux sources de cette expérience.

Si la conscience est personnelle, son contenu a forcément quelque chose de collectif, culturel souvent.

L'intelligence tend à se développer dans un cadre culturel (milieu social, époque, pays), pouvant valoriser certaines formes au détriment d'autres.

Le milieu scolaire, universitaire, professionnel balisent la manière d'apprendre.

Qui construit les programmes scolaires, les référentiels académiques ?

En fonction de quels objectifs ?

- citoyenneté, culture humaniste
- intégration au marché de l'emploi, employabilité

Les milieux d'affaires, les entreprises désirent recruter des ressources humaines correspondant à leurs besoins immédiats.

Indirectement elles façonnent l'esprit humain en priorisant certaines formes d'intelligence.

La révolution industrielle ainsi que le siècle des lumières ont hiérarchisé les diverses formes d'intelligence.

Le cartésianisme, la rationalité, les diverses révolutions numériques ont donné la priorité également à certaines formes d'intelligence particulières.

### **Discrimination ou intégration des formes d'intelligence ?**

Pourquoi cette différenciation, discrimination entre les diverses formes d'intelligence s'il semblerait préférable de développer une intelligence complète, intégrale?

Il est souvent judicieux de rassembler des intelligences complémentaires, d'associer les talents.

C'est comme cela que se constituent des équipes ou des groupes de coopération. Par ailleurs les réductionnismes conduisent à privilégier un type d'intelligence au détriment des autres types niant ainsi et méconnaissant le processus humain de conscience au profit d'explications opportunistes négatrices de l'humanité de l'homme et de sa transcendance.

L'intelligence est donc la faculté d'appréhender le monde, de le comprendre comme étant le monde dans lequel on existe.

### **Une vision de l'intelligence humaniste**

On notera que conscience, connaissance, compréhension sont trois termes dont la racine «co» implique un rapport de co-existence avec les réalités du monde alors que les réductionnismes font souvent de la réalité quelque chose de totalement indépendant de l'homme et de sa conscience.

L'intelligence humaine est donc cette relation au monde qui, avec la conscience, établit les liens entre l'homme et son monde, entre les choses, entre les individus... Elle est aussi ce qui développe le monde par le biais de la multiplication des représentations qui deviennent réalité à leur tour.

On découvre alors que les activités humaines sont un travail de conscience, d'exercice de l'intelligence humaine.

C'est le cas de l'intelligence mentale en Occident dans la période qui s'achève et dont les productions étouffent souvent bien des intelligences humaines.

Elles détournent le Sens de leur exercice sur des modèles de pensée antihumanistes.

Beaucoup se déclarent pourtant humanistes mais d'un humain réduit à l'accessoire. A contrario la culture de la collaboration des intelligences multiples favorise la réalisation de l'humanité dans la réalisation du monde mais prépare l'accès à l'intelligence symbolique.

Avec celle-ci la réalisation du monde est engagée dans la révélation de l'homme, les bénéfices de maîtrise de son humanité et donc son accomplissement.

L'intelligence humaine n'est pas vaine si elle ne se contente pas de produire le monde mais d'y révéler l'humanité de l'homme.

Voilà le Sens à privilégier, celui que propose l'Humanisme Méthodologique avec l'accès à l'intelligence symbolique et son exercice.

Viennent alors des questions de Sens.

- Quel Sens privilégier et quelles conséquences pour les hommes?
- Comment discerner le Sens de l'accomplissement humain, comment le partager en consensus, et comment développer l'homme et le monde dans ce Sens pour favoriser la révélation de l'homme.

Tel est le projet de l'Humanisme Méthodologique avec la culture de l'intelligence symbolique.

Une autre perspective est celle des niveaux de maturité humaine.

L'intelligence **symbolique** intégrant les différents modes d'intelligence suppose aussi une maturité suffisante tout en orientant la culture des autres dans cette perspective.

### **La variabilité et relativité de l'intelligence**

Selon le domaine, selon les critères et la manière de concevoir ces critères, l'intelligence d'un individu est fortement impactée.

Les fameux savants idiots capables de prouesses de calcul, de mémoire du niveau d'un ordinateur mais incapables de vivre en société .

De nombreux autistes, par exemple, restituent dans le plus grand détail des informations visuelles - énormément plus scrupuleusement que des non-autistes. Cependant, la possibilité même de quantifier ce concept si vaste et complexe qu'est l'intelligence est une idée particulièrement mitigée.

Plusieurs croient qu'on devrait renommer les tests de QI «tests de potentiel académique» (TPA) afin d'être plus précis quant à ce qu'ils mesurent.

Au moins 5 composantes de l'intelligence, regroupées sous le terme de facultés cognitives sont nécessaires à l'homme pour mémoriser (*apprendre*), analyser (*comprendre*) et communiquer (*partager*), ... les informations externes :

<b>L'attention</b> ou distinction	est une faculté de faire attention et distinguer des choses ou actes existants dans l'environnement.
<b>La concentration</b>	est une faculté permettant d'évaluer les distances, de se représenter volumes et mouvements par représentation mentale.
<b>La conscience</b> ou compréhension	est une faculté de comprendre les problèmes et les actes le plus souvent.
<b>Le raisonnement</b> ou pensée	est la faculté de planifier. Elle est aussi nommée créativité.
<b>L'humour</b>	est une preuve qu'on s'adapte aisément socialement.

On admet que l'homme intelligent est fréquemment celui qui perçoit comme processus unique ce que ses contemporains voient comme phénomènes indépendants.

Ainsi, après les intuitions de Galilée et Descartes, Newton comprit que le jet d'une pierre, la rotation de la Lune et les marées relevaient du même "mécanisme", similitude qui n'était pas évidente.

Il percevra aussi comme différents des phénomènes qui avant lui étaient perçus comme un tout : ainsi masse et poids, ou température et quantité de chaleur, avant que les physiciens ne s'en préoccupent.

Cependant, il faut bien garder à l'esprit que ce dernier exemple d'intelligence, particulièrement caractéristique d'une certaine forme de représentation, est lié à l'héliocentrisme.

On a constaté dans l'Histoire ses conséquences sociologiques (voir révolution copernicienne).

Un problème est présenté par le fait qu'une personne à l'esprit peu délié considèrera *elle aussi* comme un phénomène unique ce que ses contemporains voient comme différent, et comme différents ce que ceux-ci voient comme unique.

On peut s'en rendre compte en reprenant l'exemple ci-dessus sur Newton dans le contexte actuel, où toutes ces idées sont bien assimilées.

Il ne sera par conséquent pas envisageable de trancher entre une manifestation d'intelligence et de son absence par autre chose que par l'épreuve du réel.

Ce paradoxe a quelquefois été désigné dans les forums Usenet du groupe *fr.* sous le nom de *Loi de Nadot*.

## La théorie des intelligences multiples de Gardner

Dans *Les formes de l'intelligence* (1983) Howard Gardner, professeur de psychologie cognitive à Harvard a émis l'hypothèse selon laquelle plusieurs types d'intelligence coexistaient chez chaque être humain.

En étudiant des individus souffrant de troubles cérébraux, il distingue 7 types d'intelligence.

Il y ajoute ensuite un huitième, l'intelligence «naturaliste», et en envisage un neuvième, la «spirituelle».

Ces 9 formes de l'intelligence sont :

Type d'intelligence	Description
<b>logico-mathématique</b>	détermine la vitesse à laquelle on peut résoudre un problème numérique ou logique. Surexploitée par les mathématiciens, joueurs d'échecs, informaticiens...
<b>linguistique</b> (ou verbale)	fréquente chez les politiciens, écrivains, poètes grâce à laquelle on peut construire des phrases, avoir le sens de la rime, convaincre et persuader les autres...
<b>intrapersonnelle</b>	sert à désigner la capacité qu'on a à avoir un regard critique sur soi-même, juger de ses limites, comprendre ses réactions...
<b>interpersonnelle</b>	grâce à laquelle on peut deviner les réactions de son entourage, évaluer les interactions, communiquer... fréquente chez les politiciens.
<b>visuo-spatiale</b>	qui sert à manipuler des objets tri-dimensionnels dans sa tête. Elle est exploitée surtout par les architectes, géographes, artistes...
<b>naturaliste</b>	qui sert à classer les objets, et de les différencier en catégories. Particulièrement sollicitée chez les zoologistes, botanistes, archéologues...
<b>musicale</b>	qui juge la hauteur, la tonalité des sons, le rythme et la mélodie d'une musique. Exploitée en particulier par les musiciens, compositeurs...
<b>kinesthésique</b>	qui est responsable de tout ce qui a trait aux travaux gestuels... développée chez les sportifs, mimes, mais également ceux qui pratiquent un travail de minutie (chirurgiens...)
<b>existentialiste</b> ou spirituelle	se définit par l'aptitude à se questionner sur le sens et l'origine des choses.

Une autre définition de l'intelligence multiple a été définie en 5 points :

- logique,
- sociale,
- musicale,
- manuelle
- culturelle.

## L'évaluation de l'intelligence en question

Le QI n'est-il qu'une « grande illusion » ?, se demandait Le Monde le 2 mai 2007.

Créés il y a cent ans, les premiers tests d'intelligence se fondaient sur une conception fixe et académique de l'intelligence.

Les tests actuels prennent en compte sa nature multidimensionnelle, et intègrent les concepts de la psychologie cognitive : mémoire de travail, vitesse de traitement, etc.

À quoi servent ces tests ?

Un premier usage est légitime : diagnostiquer un trouble chez un patient, l'observer face à des problèmes standardisés, prédire ses compétences futures.

Mais depuis quelques années, en dehors de la pratique clinique, la demande de tests d'intelligence est de plus en plus forte.

De nombreux parents, espérant que leur enfant en échec scolaire est en fait un surdoué, cherchent à connaître son QI, un des risques de cette démarche étant de passer à côté de réelles difficultés relationnelles.

Dans 75 % des cas, les performances de l'enfant s'avèrent on ne peut plus normales. Or, des psychologues se sont récemment élevés pour dénoncer ce « commerce de l'intelligence » et réaffirment que seul un professionnel qualifié est à même d'apprécier ce que le QI signifie.

Pourtant, au-delà de ce débat sur ses usages abusifs, certains posent la question de la validité scientifique du QI.

Comment une note unique pourrait-elle rendre compte de la structure complexe et hiérarchisée de l'intelligence ? Impossible !

Pour le psychologue français Jacques Lautrey, il faut tout simplement le supprimer. Sans forcément aller aussi loin, le psychologue américain Robert Sternberg a développé des épreuves d'intelligence pratique, posant des problèmes concrets élaborés avec des professionnels.

Par exemple : « Vous êtes DRH dans une usine où le moral est bas en raison de la surcharge de travail, que faites-vous ? »

Selon lui, l'utilité de ces tests est bien plus grande que celle des tests classiques de QI.

Il est temps de cesser de croire que le QI est le seul critère de notre intelligence. D'autant qu'il n'en mesure qu'une certaine forme.

Dès 1983, Howard Gardner, professeur de psychologie à l'université Harvard, aux États-Unis, en donnait de nombreux exemples : l'enfant au QI élevé qui rate ses études; l'intellectuel capable de lire la notice d'un meuble en kit mais pas de le monter, là où un analphabète incapable de lire la notice monte le meuble sans effort; ou encore les dons manuels, relationnels ou artistiques dont le QI ne tient pas compte.

S'appuyant sur la psychologie cognitive, qui montre que nous avons différentes façons d'appréhender le monde, les concepts et les pensées, Howard Gardner proposa un modèle « des intelligences multiples » rendant mieux compte de la diversité de nos facultés. Le QI n'en mesure que 2, particulièrement valorisées dans notre société :

- la capacité à employer le langage pour penser et exprimer des idées (intelligence logico-verbale),
- et celle qui nous rend aptes à calculer, mesurer et faire preuve de logique dans la résolution de problèmes (intelligence logico-mathématique).

Mais nous savons aussi – certains mieux que d'autres – nous comprendre nous-mêmes ou comprendre les autres, nous poser des questions sur le sens de la vie...

Autant d'intelligences que Howard Gardner refusait de hiérarchiser et que ses successeurs regroupèrent en diverses catégories : intelligences émotionnelle, sociale, intuitive, créative ou même spirituelle.

Mais qu'est-ce que l'intelligence, s'il en existe tant de formes ?

Le psychologue américain David Wechsler, auteur de nombreux tests, la définissait en 1944 comme « *la capacité à agir dans un but déterminé, à penser rationnellement et à avoir des rapports efficaces avec son environnement* » (*La Mesure de l'intelligence de l'adulte* de David Wechsler (PUF, 1956).

Les spécialistes sont aujourd'hui plus hésitants.

« *Il n'y a pas de modèle universel, juste des compromis sur les approches* », avoue Robert Voyazopoulos.

« On parle désormais d'intelligences au pluriel, tant ce concept s'est élargi », déclare Maïté Sauvet, chercheuse en neurosciences, auteure avec Laure Leteur de *Votre enfant est naturellement doué* (Chiron).

Le premier parle de « *potentiel d'évolution* », la seconde d'« *adaptation créative au milieu* ».

« *L'adaptation nous ramènerait à l'intelligence animale, explique-t-elle, si nous n'avions aussi la capacité de dépasser nos apprentissages et nos conditionnements pour créer du nouveau.* »

L'intelligence serait-elle cette aptitude à innover ?

Voilà qui en ferait une garantie de liberté humaine, un concept ouvert impossible à définir.

### **L'intelligence consiste-t-elle à suivre les règles ou à les inventer ?**

Chez l'être humain, on sait que le Quotient Intellectuel (QI) ne correspond pas à l'intelligence dans son ensemble, mais seulement à certaines de ses formes, tout comme les résultats scolaires.

Ce que les tests de QI ne mesurent pas, et ce que l'école n'enseigne pas assez, c'est par exemple la capacité à « sortir du cadre », la créativité, l'ouverture d'esprit, la faculté de *poser soi-même* les bonnes questions plutôt que de *répondre* à celles posées *par d'autres*.

Voilà bien une forme d'intelligence propre à l'homme.

C'est ce qui explique que certaines personnes, d'une intelligence *supérieure* à la moyenne (les "surdoués") ou d'une intelligence simplement *différente*, passent parfois pour déficientes intellectuellement, par exemple parce qu'elles s'ennuient à l'école.

Ce sont pourtant les personnes à l'intelligence originale qui sont les symboles de l'intelligence humaine.

En effet, l'histoire nous donne de nombreux exemples d'individus unanimement considérés comme intelligents, dans des domaines aussi variés que les sciences, les techniques, les arts ou encore la philosophie ; or, ce qu'ils ont tous en commun, c'est précisément leur étonnante capacité à sortir des cadres, des modèles et des catégories existant et dominant à leur époque.

L'intelligence est ici la capacité d'innover, de ne pas se contenter de ce qui existe ou semble aller de soi à un moment donné : Galilée, Darwin, Einstein ou encore Descartes ont su penser autrement qu'on ne pensait à leur époque.

On voit ici ce que l'intelligence peut avoir de *subversif*, au sens où elle remet en cause la pensée majoritaire, l'ordre établi, les valeurs les plus consensuelles ou les explications simplistes.

L'intelligence s'accompagne ainsi de la *pensée critique*, la capacité à "résister" intellectuellement à un discours dominant, à une tentative d'endoctrinement (éducation, médias, politique, etc.), et plus généralement à toute forme de dogmatisme.

C'est pourquoi il n'est pas rare que l'intelligence soit au départ accusée d'être hérésie, perversion ou encore folie...

### **Dans quelle mesure sommes-nous responsables de notre propre intelligence, ou de notre bêtise ?**

Par exemple, cela a-t-il un sens de reprocher à une personne d'être stupide, ou d'en féliciter une autre pour son intelligence ?

Cette question comporte au moins 2 aspects :

- l'intelligence comporte-t-elle une dimension biologique, notamment génétique ?
- Comporte-t-elle par ailleurs une part due à l'environnement familial et social ?

Ces questions mènent enfin à une autre : que pouvons-nous faire pour être plus intelligents ?

## **II) Synthèse du débat (Jean-François)**

### **L'Intelligence propre du vivant**

L'homme fait partie du vivant, comme les animaux et les végétaux. Sa capacité à s'adapter à des situations nouvelles serait partagée dans la nature par des animaux qui utilisent des outils rudimentaires ou des plantes qui interagissent entre-elles. Mais, leur adaptation n'a aucune commune mesure avec celle des hommes.

L'homme fait partie du vivant, mais grâce à sa raison, il a la faculté de connaître et de comprendre. Son intelligence réactive lui permet de relier les éléments pour les interpréter. L'intelligence serait la capacité des humains à transformer plutôt que s'adapter. Le sens de cette faculté – propre à l'homme - aurait quelque chose qui le dépasse. Il participerait d'une manière, un peu inconsciente, à une intelligence supérieure qui serait en permanence dans le monde, pour le modifier.

L'homme naît prématuré, faible et fragile, sans défense et malgré tout, il réussit à vivre. L'intelligence est le contrepoids de cette fragilité, une ruse de la nature pour la vie. Une faiblesse favorable aux apprentissages nécessaires pour grandir.

Mais l'homme est devenu, aussi, par son action, un facteur important de transformation du monde. Nous serions entrés dans une « ère géologique » (l'anthropocène), marqué par une forte influence humaine sur la biosphère et le climat, et conséquente sur la vie.

### **Intelligence rationnelle et intelligence émotionnelle**

Il est difficile de trouver un équilibre entre intelligence rationnelle et intelligence émotionnelle pour s'adapter à la société. La seconde peut entraver la première. Mais dans la raison, on sait aujourd'hui qu'il y a toujours une part de résonance de l'émotion. Il est admis, maintenant, de ne pas séparer émotion et raison. La sagesse est de maîtriser ses émotions.

### **Intelligence et créativité**

Apprendre, comprendre tous les jours, s'enrichir de ses expériences, découvrir de nouveaux savoirs, c'est cette capacité d'invention, de créativité, de curiosité dans tous les domaines qui est le propre de l'intelligence humaine. Des génies comme Einstein ou Mozart, qui ont intégré des connaissances dans leur domaine, ont pu avoir une inventivité remarquable.

### **Intelligence intellectuelle et intelligence manuelle**

Il est souhaitable que la classification entre intelligence intellectuelle et intelligence manuelle soit dépassée, parce qu'elle n'est pas fondée. Cette différenciation tend à diminuer aujourd'hui. L'artisan, confronté sans arrêt à des problèmes, arrive à les résoudre non seulement par son raisonnement, mais aussi grâce à son expérience de la matière et au rapport intelligent qu'il a fini par entretenir avec elle.

La pensée contemporaine sacralise l'intelligence et demande qu'elle soit mesurée par des tests, alors qu'elle est d'une complexité non mesurable. Le quotient intellectuel chiffré est contesté, les tests sont difficiles à élaborer et leur fiabilité est remise en question. Ils ne sont partiellement valables qu'en fonction d'une culture donnée.

### **Intelligence et imaginaire**

L'intelligence aurait un rapport à la temporalité, par la capacité de planifier de programmer, et par l'imagination de pouvoir anticiper et trouver des solutions aux problèmes qui se posent plutôt que de les subir. L'intelligence, par le biais de la fiction, permet de mieux comprendre l'environnement et de prévoir le futur. Parler, réfléchir, faire des projets permet chaque jour de devenir plus intelligent.

Sans doute tous les organismes vivants doivent pour s'adapter à la réalité qui les concerne former des représentations, mais la spécificité de l'homme est d'accéder à un autre niveau : celui de former des représentants de représentation, c'est-à-dire d'accéder à la fonction symbolique.

Ceci s'avère un outillage psychique extrêmement puissant reçu dès la venue au monde par l'entremise du bain de culture dans lequel nous sommes plongés d'entrée de jeu. Le langage prend une large part dans cet ordre symbolique. Il nous permet de traiter l'information en la classant et en la combinant, il nous fait aussi créer, interagir, communiquer, mais en même temps il nous donne le savoir de nos limites, de notre finitude, et ce savoir paradoxalement s'avère être le moteur d'une recherche toujours relancée.

### **Intelligence et désir**

L'homme est travaillé par le désir de savoir. Il a la capacité de se poser des questions, ce qui fera avancer ses connaissances. Il recherche la vérité pour comprendre le monde et essayer de l'améliorer. Grâce à son intelligence, il peut, aussi, se révolter et résister.

L'intelligence est une valeur, mais qui peut revêtir des usages négatifs. C'est une notion complexe. L'éthique voudrait qu'elle soit, toujours, bien utilisée.

## **III) Décisions pour la suite à l'atelier philo de Narbonne**

- 8 décembre : « L'intelligence collective », pour prolonger la séance du 10 novembre.
- 12 janvier : « La confiance » Marcelle et Michel Tozzi.
- 9 février : « La question de la vérité » Daniel Lacoste.
- 16 mars : ?
- 6 avril : « La relation entre l'amour et la mort » Guy Molière

Autres propositions : L'école – Le stoïcisme a-t-il encore du sens ? – La tolérance – La médiocrité...

## Textes des participants

La **question de l'intelligence humaine** a me semble-t-il au moins quatre enjeux :

- 1) Un **enjeu intellectuel** : sa **définition**. On aimerait avoir une définition **objective**, si possible **mesurable**, de l'intelligence. Les psychologues s'y sont employés par l'élaboration de **tests**. Mais les critères de ceux-ci sont discutés, notamment par leur aspect culturel. Les neurosciences mettent aujourd'hui en évidence une pluralité d'intelligences, et parlent de l'intelligence au pluriel. Les éthologues étendent le concept à certains animaux, d'autres même au règne végétal. La question du propre de l'intelligence humaine est ainsi posée (sa dimension symbolique ?).
- 2) Un **enjeu éthique**.  
L'intelligence est valorisée dans notre société. Qui ne préfère être intelligent plutôt que bête ? Mais l'intelligence peut aussi bien être une qualité reconnue qu'une manifestation jugée diabolique (ex : la destruction de la nature par la technique, la perversité, le mythe de l'apprenti-sorcier...). La **question éthique** est donc celle de son **bon usage**.
- 3) Un **enjeu sociétal et politique**.  
Les critères qualifiant l'intelligence ont valorisé certains types d'intelligence : exemples l'intellectuelle au détriment de la manuelle, la rationnelle au détriment de la relationnelle ou de l'émotionnelle, transformant ces différences en inégalités (« hommes plus intelligents que les femmes, blancs plus intelligents que les noirs » etc.), autorisant des systèmes d'exploitation sociale et économique. La **question politique** est donc la critique idéologique de la manipulation du concept d'intelligence par les dominants, et la **reconnaissance de différents types d'intelligence sans les hiérarchiser**.
- 4) Un **enjeu existentiel**.  
La signification de l'intelligence pour l'homme est de tenter de faire face à sa faiblesse originare, et au manque constitutif de son désir : répondre à **l'ignorance** par la **recherche de la vérité**, du savoir, pour mieux comprendre le monde, autrui et soi-même ; répondre à son **impuissance** par des **techniques d'adaptation et de transformation du monde**.  
**Michel**

Contre une certaine idée dominante dans le domaine des sciences et dans l'opinion, il est important de penser l'intelligence de manière élargie et de sortir du cadre de la comparaison qui en est souvent faite avec l'intelligence artificielle : c'est - élaborée avec exigence et précision - la conception de l'esprit comme « émanation » du corps selon DAMASIO (Peut-il en être autrement pour un matérialiste ?).

Bien qu'il s'agisse d'une hypothèse de recherche et qu'il faille la considérer avec la prudence nécessaire, l'avantage d'une telle proposition est qu'elle permet d'éviter les impasses des indispensables spécialisations de la recherche, qu'elle renvoie l'homme à son « milliardaire » (selon l'expression de Michel SERRES désignant ainsi l'inscription de l'humanité dans l'histoire de la matière et du vivant), qu'elle rappelle la fragilité de l'homme et de ses constructions telles que les évoque Jean-Claude CARRIERE.

Un autre avantage de l'hypothèse de Damasio, c'est qu'elle réfère, sans y réduire, au biologique tel que Wolf SINGER essaie d'en cerner rôle dans la construction de la pensée. Les idées, les croyances ont peut-être une puissance réelle parce qu'empruntant un sentier neuronal à plusieurs reprises, elles tracent « un sentier », gagnent en matérialité et élaborent à la fois le corps et le comportement. Ainsi, selon ce psychologue et chercheur en neurosciences, l'adjonction de couches nouvelles au néocortex aurait peut-être donné la possibilité de retraiter une information déjà engrammée par les générations antérieures...

Cette intégration d'une définition de l'intelligence au vivant et à son évolution appelle une autre intégration, beaucoup plus modeste à vrai dire. Selon MIHALY (je ne donne que le prénom, le nom est difficile à reproduire) dans son ouvrage *La créativité*, les enquêtes menées auprès de centaines scientifiques, d'artistes, de poètes et de responsables d'entreprises montrent que ces personnes n'ont pu inventer que parce qu'elles avaient profondément assimilé les principes et les contenus du domaine de leur intervention. Ainsi, seraient indissociables les deux facettes que nous avons évoquées, la capacité d'adaptation et celle de changer, de faire changer la société.

Une approche de ce que peut être l'intelligence gagnerait, selon moi, à recenser les formes qu'elle prend et ses motivations. En voici quelques aspects :

1) Nous avons débattu collectivement d'autres formes d'intelligence que la déduction :

- l'approche métaphorique du réel (dans la fiction, dans les arts en général, mais également dans le domaine des sciences : pensons à la découverte de la structure en cercle des molécules du benzène, selon le chimiste allemand Kéculé, découverte qu'il réalisa alors qu'il rêvassait en regardant un feu de bois) ;

- le bricolage comme émergence du nouveau au sein d'un déjà-là (des objets détournés de leur fonction première) selon Michel de CERTEAU (et alii) dans *L'invention du quotidien* ;

- selon TOCHON la subduction, mode de raisonnement auquel aurait recours l'expert lorsqu'il doit répondre très rapidement à une situation problématique ;

- le doigté, le savoir-faire et la ruse de l'artisan qui travaille avec la matière.

2) Nous avons également évoqué quelques moteurs de l'intelligence : le désir, le désir de savoir et, avec eux, l'instance de l'idéal du moi qui fait signe à notre fragilité essentielle, à notre néoténie et nous pousse à aller de l'avant ; mais aussi le manque, la tragédie et la mort (comme rencontre avec l'aporie, comme rencontre entre BIOS et ZOE et comme rencontre avec le non-organique).

Pour résumer ce dernier point, je voudrais citer ici Jean-Claude CARRIERE : « Notre fragilité, loin d'être une simple et irrémédiable faiblesse, devient, par ce qu'elle nous est commune, le moteur de toute expression, de toute émotion et, souvent, de toute beauté ».

PS : dans le cadre de la prochaine séance, il serait pour moi passionnant que l'on s'interroge sur le fameux désir de savoir, dans sa dimension psychanalytique bien sûr, mais aussi psychosociologique (je pense à l'auteur du *désir de savoir*, Roger Dorey, mais également à

l'auteur du *désir de penser*, Florence Giust-Desprairies).

**Guy**

L'intelligence serait donc essentiellement caractérisée par une faculté d'adaptation. Définition synthétique, mais aussi problématique.

Car n'est-ce pas l'essence du vivant que de s'adapter à son environnement pour survivre et se reproduire ? Peut-on en déduire que le vivant a donc, petit à petit, obligatoirement généré l'intelligence ?

On est loin de l'Homme créé à l'image de Dieu !

Car si l'intelligence, faculté d'adaptation, est la caractéristique du vivant, il faut reconnaître de « l'intelligence » aux animaux, aux plantes, aux micro-organismes, puisqu'effectivement ils s'adaptent en permanence.

Cela soulève une autre question épineuse : l'intelligence nécessite-t-elle une conscience ? Oui si l'on parle d'une intelligence abstraite, évoluée, non si on se limite à une simple capacité d'adaptation du vivant.

L'être humain semble doué (dans le meilleur des cas) des deux types d'intelligence : il peut raisonner de façon abstraite, en pleine conscience, mais dans certains cas il réagira de façon adéquate en 60 millisecondes, (cela a été scientifiquement prouvé), ce qui exclut dans ce cas toute capacité de raisonnement conscient.

L'Homme donc possède une forme spécifique d'intelligence, le raisonnement rationnel, logique et conscient, mais il partage d'autres formes d'intelligence avec le vivant.

Quelles sont alors, pour l'humain, les conditions pour une adaptation maximale ? Autrement dit pour que son intelligence puisse se manifester ?

- Il lui faut de l'instruction, un maximum de connaissances.
- Des capacités de compréhension, pour établir des rapports entre les connaissances.
- Des capacités de prise de décision, pour choisir entre les solutions possibles (ceci se distingue des capacités d'analyse, car c'est la capacité de responsabilité).
- Du courage et de la ténacité, pour appliquer la décision prise.
- Enfin, la capacité d'analyser les résultats de l'action, pour évaluer la pertinence de la décision, et éventuellement la remettre en question.

Enfin, il faut noter que l'intelligence n'est pas une valeur. Elle est indéniablement un avantage, un outil, mais elle pourra être indifféremment utilisée pour faire le bien comme le mal.

**Daniel**

L'intelligence, cette qualité, cette valeur que l'on a, peu ou prou, pensé utiliser au cours de notre existence, pour nous faire avancer tous les jours, mais sans savoir ce qu'est cette chose, qui nous fait agir, et qui est pour les uns, super dynamique, dans le temps, pour d'autre, lente. Elle peut avoir une incitation néfaste ou pleine de merveilles et d'amour.

Mais l'intelligence, n'est-elle pas un grand zéro, ce nul rond, comme un trou, le trou créatif du manque. Comme le zéro, avant ou après un chiffre, n'a plus la même valeur : la fortune des mathématiciens.

**Anne-Marie**

L'intelligence est la capacité à s'adapter à des situations nouvelles. Ainsi, de l'arbre à l'homme en passant par l'animal, le vivant serait doté d'une intelligence au sens large du terme. Toutefois, lorsqu'on l'on cherche à distinguer l'intelligence humaine de celle des autres espèces, ou même de comparer les intelligences humaines entre elles, nous nous confrontons à une notion insaisissable, non mesurable, qui pousse d'autant plus le désir d'apporter une réponse.

**Mathias**

L'intelligence reste un grand mystère. Quelle est la part, dans l'intelligence, de l'inné et de l'acquis, du génétique et du culturel, du physiologique et du spirituel ? Comment

l'intelligence individuelle s'accorde-t-elle ou se confronte-t-elle avec l'intelligence collective ? A quoi cela sert-il d'être intelligent tout seul ?

**Francis**

Il existe différentes formes d'intelligence. D'une façon générale, l'intelligence, c'est la capacité de comprendre des informations, de s'adapter, d'avoir du discernement, afin de bien vivre ensemble et en tenant compte de tous les milieux et d'anticiper une bonne direction.

**Marie-Hélène**

L'intelligence me semble être la capacité d'écoute et de compréhension de « l'autre » et de prolonger des points de vues différents. Reste toujours dans le questionnement et dans le souci d'interroger en permanence les comportements des personnes et l'évolution de la société. Pourquoi l'intelligence ne développe-t-elle pas davantage les effets secondaires d'un acte posé en dehors de l'utilité primaire ?

**Marie-Reine**

Le manque de confiance en soi ne permet pas de s'adapter d'une façon pertinente à la complexité de la société. De toutes les formes d'intelligence, celle qui me paraît la plus souhaitable, pour vivre ensemble, c'est l'intelligence du cœur.

**Jean-François**